Zeitschrift: Magazine aide et soins à domicile : revue spécialisée de l'Association suisse des services d'aide et de soins à domicile

Herausgeber: Spitex Verband Schweiz

Band: - (2014)

Heft: 2

Artikel: Il y a une limite, il faut le savoir

Autor: Dana-Classen, Nicole / Jeanneret, Philippe

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-852985

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il y a une limite, il faut le savoir

Responsable de la météo sur la RTS depuis 1989, Philippe Jeanneret partage aujourd'hui son expérience personnelle de «proche aidant» en parrainant des événements consacrés à cette cause, comme la campagne de sensibilisation organisée par le Département vaudois de la santé et de l'action sociale (DSAS) et une exposition à ce sujet qui ensuite a été accueillie à Genève.

Comment avez-vous été amené à prendre le rôle de proche aidant?

Pendant mes études de droit, je donnais régulièrement des coups de main à ma mère, qui tenait une galerie d'art dans l'appartement où nous vivions, sur 2 étages. Malgré une certaine confusion, elle gérait ses affaires. Jusqu'au jour où elle s'est rendue à Londres pour montrer un Renoir à un marchand important, et a réalisé qu'elle s'était trompée de tableau. Cela a été le coup de massue. Elle a dit: «Philippe, je n'y arrive plus.» J'avais 25 ans. Et là, alors que j'étais sur le point de partir de la maison, je suis alors resté pour m'occuper d'elle. Je faisais quasiment un plein-temps à ses côtés, avec des amis qui me déchargeaient en venant parfois passer l'après-midi ou la soirée avec ma mère. Peu à peu, nous avons eu recours à l'aide et aux soins à domicile.

Qu'est-ce que cela a changé?

Ma mère, qui a vécu des traumatismes lorsqu'elle était jeune et qui ensuite a toujours été courageuse, mais très exigeante dans sa famille et son travail (on pourrait même dire «jamais contente»!) a totalement changé d'attitude dans la maladie. Pendant ces cinq ans, elle a été heureuse, reconnaissante, apaisée. Et elle me le montrait. Enfin valorisé, j'avais finalement la maman que j'avais toujours voulu avoir!

Photo: m. à d.

Vous est-il arrivé d'être découragé ou épuisé?

Oui, lorsque ma mère a commencé à avoir des rythmes de sommeil erratiques et me réveillait à 1h ou 3h du matin pour que nous allions nous promener, ou lorsqu'elle a fait ses premières crises de démence. Mais paradoxalement, aussi lorsqu'elle a été hospitalisée en clinique psychiatrique: cela a été une phase de décompression énorme, je n'avais plus d'énergie du tout. Et ce n'était pas simple pour moi d'aller la voir. En fait, j'avais commis l'erreur d'attendre trop longtemps, seul. Il y a une limite, il faut le savoir. Prendre conscience de son rôle, c'est aussi reconnaître cette limite. Dans les maladies dégénératives, les situations évoluent sans cesse. Ma mère est décédée en 1994. Après, le sujet est resté tabou pour moi assez longtemps. Aujourd'hui, vingt ans plus tard, le déni et la culpabilité se sont dissipés. Je peux parler des choses telles qu'elles se sont passées.

Que faut-il faire pour soutenir les proches aidants?

Reconnaître leur rôle et leur permettre d'échanger. Le proche aidant est un personnage central, une plaque tournante. Il faut le protéger. Il a besoin d'un regard extérieur, mais d'une personne en qui il a confiance. Et ce n'est pas seulement vrai avec Alzheimer, mais également d'autres maladies, comme le cancer ou le sida. Je pense aussi aux parents d'enfants handicapés, qui n'ont jamais de repos et ne savent pas ce qu'il se passera après eux.

Comment aimeriez-vous vieillir?

J'ai appris à ne plus faire de projections. L'idée que je me faisais de la vieillesse est tellement différente de tout ce qui peut arriver! Mon fils a aujourd'hui 7 ans et demi. Si je peux vieillir en lui disant ce que j'ai à dire, mais aussi ce qu'il attend de moi, ce sera bien.

Interview: Nicole Dana-Classen

www.vd.ch/proches-aidants
tsr.blogs.com/pj/